

sa sœur, regardé longuement l'image de l'Assomption de Marie, il expirait sans secousse, doucement, et son âme, purifiée par tant de souffrances, contemplait les beautés éternelles. — Paix à son âme ! Gloire à Dieu ! C'est un fidèle serviteur que l'Église perdait à cette heure. Aussi tout le clergé d'Hyères honora ses funérailles de sa présence. Et maintenant ses restes, déprimés par la maladie, reposent dans le cimetière d'Hyères. — J'irai prier sur sa tombe au nom des siens, au nom de l'amitié dont il m'a honoré.

Votre sœur a été simplement admirable de dévouement, de soins, d'attachement, de courage. Elle a donné à ce cher frère tout son temps, ses jours, ses nuits, ses forces. Elle reprend un peu de forces, au bord de la mer, dans le petit chalet où a vécu, souffert, est mort celui qu'elle aimait tant ! — Pour tout dire, elle a rencontré quelques cœurs sensibles et dévoués. Je suis parmi ceux qui ne l'abandonnent pas et vous pouvez être assurée, Madame, que je tâcherai d'être pour elle, jusqu'à son départ, un véritable et respectueux ami.

J'ai voulu vous donner cette relation des derniers jours de votre cher frère, afin qu'elle vous encourage tous à aimer Dieu, à servir l'Église avec toute la noblesse et la dignité de ce saint prêtre.

Que Dieu vous garde, Madame. Je me dis avec profond respect,

Votre humble serviteur,

F. JACQUIER, prêtre.

6, Avenue Riondet

Hyères (Var) France.

*(Seconde lettre)*

A M. l'abbé J. Marchand,

Holyoke, Mass.

Hyères, 30 août 1911.

Cher Confrère,

Mademoiselle Marcoux me prie de vous donner la relation des derniers jours du saint prêtre que la mort nous a ravi et que nous pleurons, M. Marcoux.

Je sais quel ami vous étiez pour lui ! Il m'a souvent parlé